

LES PROGRÈS RADIO-TV 1959-1960

CHAQUE année, nous pouvons faire le point à l'occasion du Salon et prévoir avec quelque probabilité les transformations du matériel radio-T.V., de la saison suivante. Malgré les progrès de la technique, les transformations industrielles nécessitent toujours des délais entre le moment où une innovation est annoncée dans un laboratoire, et celui où elle est appliquée dans le commerce.

Les principes de montage des radio-récepteurs ont beaucoup moins varié que ceux d'autres appareils électroniques, tels que les magnétophones, sinon les électrophones. On a surtout transformé les éléments des montages, la façon dont ils sont assemblés, et les modes de présentation.

LE DEVELOPPEMENT DES APPAREILS A TRANSISTORS

Une première caractéristique essentielle de la saison 1959-60 consiste dans le développement du nombre et des utilisations des appareils à transistors.

Le petit appareil autonome à transistors paraît désormais devenu indispensable à un grand nombre de nos contemporains de tous âges.

Cette multiplication des appareils à transistors est accompagnée d'une spécialisation très nette, et de la formation de catégories de modèles assez précis.

D'une manière inverse, et assez curieusement, nous voyons également apparaître des modèles transformables destinés à des usages multiples.

Il y a ainsi des appareils miniatures, qui peuvent être adaptés à demeure dans les appartements, soit à des haut-parleurs séparés, soit même dans des boîtiers complets spécialement étudiés, de façon à assurer l'audition des radio-concerts dans des conditions agréables.

Il n'y a pas en France, comme à l'étranger, de modèles monogammes et les appareils les plus réduits comportent au moins les gammes PO et GO. Les radio-concerts de Paris-Inter, d'Europe N° 1, et de Luxembourg sont, d'ailleurs, particulièrement bien reçus avec des petits modèles de ce genre. Nous voyons de plus en plus des modèles complets et sensibles à 3 et même à 4 gammes d'ondes, avec une antenne télescopique pour les ondes courtes, sinon une prise spéciale pour l'adaptation d'une antenne extérieure.

Ce sont là, des appareils, un peu plus encombrants et plus lourds, sinon plus coûteux, mais qui permettent des résultats analogues à ceux des appareils à tubes à vide de même catégorie.

Inversement, il existe maintenant en France des modèles ultra-miniatures, que l'on peut mettre aisément en poche, ou dans un sac de dame, peut-être pas aussi minuscules que certains appareils Japonais ; mais on ne saurait s'en plaindre.

Un récepteur radiophonique doit assurer tout au moins, une audition distincte et compréhensible des paroles, d'où la nécessité d'utiliser un haut-parleur de diamètre acceptable et un boîtier d'un volume minimum.

L'utilisation des postes moyens sur automobiles était réalisée l'an dernier encore d'une manière accessoire et accidentelle ; elle est devenue désormais une possibilité normale. Les constructeurs se sont efforcés d'étudier des dispositifs assurant la fixation facile et

pratique du bloc de réception sous le tablier de bord de la voiture, avec une liaison immédiate à la petite antenne démontable.

Le nombre des radio-électrophones portatifs à transistors ne semble pas encore considérable ; par contre, nous avons vu apparaître les premiers appareils de table « tout transistors. » Ce sont, bien entendu, des modèles réduits et souvent de chevet, mais de qualité musicale plus soignée.

LES MODELES D'APPARTEMENT

Malgré les difficultés techniques et les controverses de caractère artistique ou commercial, la grande question à envisager en 1959-60 sera l'application des procédés stéréophoniques. L'importance de ce problème est évidemment encore plus grande pour les machines parlantes que pour la radiophonie, et pour le moment il n'existe pas encore de procédé standard pour la transmission de radio-concerts stéréophoniques.

Cependant, nous allons voir apparaître des blocs adaptateurs bien étudiés, destinés à la réception des émissions à modulation d'amplitude ou de fréquence, et permettant l'audition ou l'enregistrement stéréophonique, au moyen d'éléments convenables BF.

Les électrophones et les appareils combinés seront, d'ailleurs, normalement prévus pour l'adaptation des chaînes stéréophoniques.

Les modèles de qualité comportent de plus en plus des dispositifs prévus pour la réception des radio-concerts FM, et le nombre des radio-électrophones simplifiés avec tourne-disques à 4 vitesses et prise pour stéréophonie augmente constamment.

L'EVOLUTION DES TELEVISEURS

L'évolution des téléviseurs ne semble pas être orientée par l'établissement plus ou moins prochain d'une deuxième chaîne devant assurer la diffusion d'un deuxième programme. En 1960, on ne peut guère prévoir que des émissions d'essais limitées à la région parisienne, et qui pourront être reçues aisément avec un téléviseur normal du type actuel.

La télévision en couleurs est encore beaucoup moins d'actualité, mais, par contre, l'emploi des tubes cathodiques à grand angle, tout au moins de 90°, permettant de réduire la profondeur des boîtiers, de diminuer la fragilité des appareils, continue à se généraliser et, en attendant l'avènement commercial des postes de télévision portatifs à transistors, nous voyons présenter quelques solutions originales, avec montage des tubes séparés ou non du coffret habituel. La présentation « tout écran », qui consiste à réduire le plus possible sur la face frontale la surface non utilisée par l'écran du tube cathodique se généralise encore.

Une catégorie de téléviseurs à grande sensibilité et multicanaux, sinon multistandards, destinée de plus en plus aux téléspectateurs plus ou moins éloignés présente un grand intérêt. Pour cela, la nécessité de la stabilité de l'image, de la luminosité, du contraste, des dimensions et du balayage, s'impose avec évidence ; d'où l'intérêt de plus en plus grand des dispositifs de commande et de correction automatiques que nous étudions dans ce numéro comme tous les principaux perfectionnements techniques apportés aux nouveaux récepteurs de radio et de télévision de la saison 1959/1960.